

L'Auteur

*L'Auteur a été créé le 23 septembre 2009 au Royal Court Jerwood
Theatre Upstairs à Londres dans une mise en scène de Karl James
et Andy Smith.*

À la mémoire de John Ringham, acteur.

NOTE

L'Auteur se joue au Jerwood Theatre Upstairs, au Royal Court Théâtre – même quand la pièce est représentée ailleurs.

L'action de la pièce se déroule à l'intérieur du public. Lorsque le public pénètre dans la salle, il découvre deux gradins en vis-à-vis, nettement séparés l'un de l'autre, mais il n'y a aucune « scène » entre les deux. Le dispositif n'incite en rien à la confrontation. La pièce nous invite à nous sentir bien avec nous-mêmes, à nous considérer nous-mêmes (et la vision de nous-mêmes) avec douceur. La pièce est profondément chaleureuse, c'est un espace ouvert. Le public doit être bien éclairé et traité avec soin. Quand on pose des questions aux spectateurs, on s'adresse directement à eux et ils ont tout loisir de répondre – sans jamais être sommés de le faire.

Les acteurs sont discrètement assis au milieu du public. Certains spectateurs seront parfois contrariés dans leur désir de voir les acteurs, et ce « désir de voir » est un thème largement traité par le récit. Espérons que les spectateurs n'éprouveront pas systématiquement le besoin de regarder celui qui parle et se sentiront parfaitement bien entre eux.

Les personnages portent ici les noms des acteurs qui les ont interprétés lors de la première au Royal Court. Si les rôles sont interprétés par d'autres acteurs, alors les noms des personnages

changent avec eux, à l'exception de l'auteur, dont le personnage portera toujours le nom de Tim Crouch.

La musique joue un rôle de soupape. Elle nous emmène dans l'ici et maintenant et permet aux spectateurs de se sentir bien ensemble. C'est un plaisir ! La musique peut être jouée longtemps sans qu'il se passe rien d'autre.

Les spectateurs, répartis entre deux gradins, se font face.

Il n'y a pas de scène entre les deux gradins.

Il règne une atmosphère ludique et légère.

L'on sent et l'on ne sent pas qu'un spectacle commence.

Les blancs soulignés _____ renvoient aux noms de spectateurs qu'Adrian a retenus avec une élégante facilité. Nous devrions apprendre un certain nombre de noms de spectateurs au cours de la représentation.

Adrian a toute latitude pour improviser si cela s'avère nécessaire.

Un temps.

ADRIAN. – J'aime bien ça. C'est formidable, ce n'est pas formidable ? J'aime bien ça ! Ça ! Tout ça ! Quand je suis entré – Quand je suis entré et que j'ai vu ça, juste ça, alors j'ai pensé : « Oh waouh ! Pas vous ? Pas vous ? » Peut-être pas. Peut-être que vous avez pensé : « Oh, mon Dieu ! » Vous avez pensé ça ? « Oh, mon Dieu ! », peut-être !

Un temps.

C'est un espace tellement modulable ! N'est-ce pas qu'il est modulable ? C'est étonnant ce qu'ils savent faire. Ils savent tout faire ! Pas vrai ?

Un temps.

Moi, c'est Adrian. Je m'appelle Adrian, et vous ? Bonjour ! Vous vous appelez comment ? Vous aimez bien ça, _____ ? Nos genoux se touchent ! Vous n'aimez pas ça ? Vous vous demandiez qui se trouverait à côté de vous ? Moi ! Comment vous vous appelez ? C'est un beau nom. Vous êtes beau (*belle*) ! N'est-ce pas que _____ est beau (*belle*) ? Tout le monde est d'accord ?

Je me tais. J'arrête.

Quelqu'un d'autre prend le relais !

Un temps.

Tout le monde se sent bien ?

Vous vous sentez bien ?

Un temps.

Qu'est-ce que nous sommes censés faire, je me demande ? Vous le savez ?

Ça a l'air bien, non ?

Non ?

J'ai des coupures de presse dans mon sac. J'ai un article qui commente le spectacle dans *Metro* et j'ai aussi une critique du *Standard* ! Je découvre tout ce que je fais ! On ne peut rien me cacher ! Je vous lis la critique ? Permettez que je la lise d'abord. Ce n'est pas comme si quelque chose arrivait en ce moment, n'est-ce pas ! Ce n'est pas comme si on ratait quelque chose !

Voilà.

Adrian lit un journal – un article qui annonce ou fait la critique du spectacle.

Oui, bla bla bla. Oui, bon. Ça ne raconte rien ! Pas vrai ?

Un temps.

Tout le monde me regarde ! Mon visage n'est pas capable de supporter une attention aussi soutenue ! Ne me regardez pas ! Non !

Je viens de me faire enlever les points de suture !! J'ai enlevé les pansements ! Regardez ! Je suis comme neuf !

Un temps.

Oh, nous sommes tous splendides, n'est-ce pas ? Regardons-nous ! Regardons !

Je crois que nous sommes plus beaux que les acteurs, n'est-ce pas ? N'est-ce pas, _____ ? N'est-ce pas ? Regardons-nous ! Nous sommes splendides !

Peut-être pas plus beaux... Mais nous sommes plus réalistes ! Vous roulerez plus facilement une pelle à l'un d'entre nous qu'au prince du Danemark, vous ne croyez pas ? Vous ne croyez pas, _____ ?

Et vous êtes en présence d'un homme qui traîne à l'entrée des artistes ! Pas vous, _____ ? J'ai attendu Ralph Fiennes pendant des siècles à la fin d'une pièce française ! Je suis un romantique invétéré, c'est vrai. Je ne peux pas m'en empêcher ! Pas vous ? _____ ? Non ? Il a une telle classe ! Je ne peux pas résister !

Nous agissons ainsi par compensation bien sûr, parce qu'autrement nous avons une vie complètement normale. Vous avez une vie normale, _____ ? Oui ? Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? C'est fabuleux ! Ce n'est pas fabuleux ? C'est pas normal du tout. N'est-ce pas ? Et vous ? Qu'est-ce que vous faites ? Ça aussi, c'est fabuleux ! N'est-ce pas ?

Je le pense !

Un temps.

Oh, nous sommes splendides !

Mais je pense souvent – Je le pense – Parfois je pense que la chose la plus fabuleuse – la chose la plus inventée au théâtre, c'est nous ! Vous ne croyez pas, _____ ? J'ai vu une pièce l'an dernier. Et je me rappelle que je me suis dit : « Cet écrivain m'a imaginé. » J'ai été imaginé ! Lamentablement imaginé ! Le public était mal écrit !

Nous allons devoir nous *inventer nous-mêmes* !
Vous avez déjà expérimenté cela, _____ ?

Un temps.

Et les acteurs continuent, ils n'arrêtent pas, c'est pas vrai ? Ils parlent de l'état où se trouve la planète ou ils se demandent pourquoi ils ont du mal à baiser. Ou alors ils se tapent sur la gueule ! Et nous les laissons faire, pas vrai ? C'est ce qu'on attend d'eux, n'est-ce pas _____ ! C'est ce qu'on aime, pas vrai ? Autrement on ne serait pas là ! Personne ne leur demande jamais d'arrêter, n'est-ce pas ? Et les lumières clignotent, et clignotent encore, et la musique est forte, et ça hurle.

Je ne supporte pas les lumières stroboscopiques !

Et l'ambiance est si prometteuse avant que la pièce commence ! Avant qu'ils ouvrent la bouche. C'est le meilleur moment, _____. Nous en attendons tellement ! Nous sommes tous si adorables ! Et puis les lumières s'éteignent !

Il y a toujours de l'espoir, n'est-ce pas _____. L'espoir, c'est ce qui nous ramène ici, n'est-ce pas ? Encore et encore. Ce moment plein d'espoir ! Vous avez de l'espoir, _____ ? Où en êtes-vous de l'espoir, _____ ?

Sans espoir, que reste-t-il ? Vous êtes d'accord, _____ ?

Regardons-nous. Avec nos cœurs solitaires et pleins d'espoir !! Assis là. Qui regardent ! En espérant qu'il se passera quelque chose. En attendant que quelqu'un nous parle. Nous parle vraiment.

Un spectateur se lève et s'en va. Une ouvreuse l'aide à partir.

Mais dites quelque chose !

La porte se referme.

Dites quelque chose.

Un temps.

On entend la musique.

Les lumières s'éteignent une par une, lentement, ostensiblement. Le public est alors magnifiquement éclairé, lentement, ostensiblement. La lumière est concentrée sur les spectateurs qui sont environnés par l'obscurité.

La musique s'arrête.

Un temps.

TIM. – Une jeune femme me conduit en bas, elle a les cheveux tirés en arrière et maintenus en place par une large pince à cheveux en plastique imitation écaille de tortue – c'est comme une mâchoire aiguisée qui lui bouffe les cheveux sur la nuque ! Ah ! Avec cette robe, elle ressemble un peu à une infirmière. Elle a l'air toute propre. Comme si elle sentait vraiment le propre. Je l'imagine toute nue. À ce moment-là,

dans cette situation, je l'imagine toute nue, allongée devant moi ! Vous imaginez ? Je vois la forme de ses seins. J'imagine le poids de ses seins.

Elle me demande si j'ai déjà utilisé un caisson de flottaison et je lui dis que non. Je lui dis que c'est un cadeau. On m'a offert un ticket. Un coupon. Au théâtre, je lui dis, comme si elle pouvait être vaguement intéressée. Le créateur son nous a offert des tickets, pour fêter la dernière d'une pièce que j'ai écrite, je lui dis ! Je suis Tim Crouch, je lui dis, l'auteur. Elle a l'air perplexe. Elle n'a pas entendu parler de moi ! Le créateur son de la pièce, je dis, de ma pièce, disait qu'un peu d'isolation sensorielle nous ferait du bien à tous ! J'ai mis trois mois à valider mon ticket !

J'ai attendu longtemps ce moment, je lui dis. Ha ha. Je parle trop quand je suis nerveux !

J'ai la gorge sèche.

Un temps.

Elle me montre le caisson. Il trône au milieu de la pièce tel un immense sarcophage. Elle l'ouvre – elle relève au maximum les deux battants qui tiennent tout seuls, face au plafond, telles deux trappes que les charnières maintiennent à la verticale. Sa robe épouse étroitement les courbes de son jeune corps. J'imagine que ses jambes s'ouvrent pour moi, j'imagine sa robe qui se soulève. Que sa douce chair s'ouvre rien que pour moi. J'imagine que je –

Un temps.